

Bancs

Madame le maire (moi j'aurais plutôt dit « la maire », mais mon professeur m'a dit qu'on disait « le » ; ou « ma » professeur, c'est le même problème, mais c'est pas le sujet),

J'espère que vous allez bien. J'imagine que ça doit pas être tranquille ces temps-ci, entre les élections qui approchent et puis l'incendie de la pharmacie, encore que : je sais pas si c'est vous qui gérez ça. Si vous deviez vous occuper de tous les accidents du coin, vous auriez pas fini, faut bien que les gens se gèrent un peu comme dit la boulangère.

Bref, je sais que vous avez du travail en ce moment, en même temps ça doit être souvent comme ça, voire toujours, c'est quand même pas une si petite ville, et y a jamais de bon moment comme on dit. Et puis si je vous envoyais pas ma lettre à vous je sais pas à qui je l'enverrais, ça compte dans votre travail, j'imagine. Et puis je vous écris au sujet d'un truc public, une infrastructure, et au nom de plusieurs personnes, des citoyens. Enfin, j'ai pensé que c'était une bonne idée.

Je vais peut-être commencer par me présenter : on a beau dire que tout le monde se connaît ici, j'ai pas assez la grosse tête pour penser que vous voyez qui je suis, surtout qu'on est pas tout à fait du même quartier. Je suis au collège de la Forêt, à côté de la caserne des pompiers, en troisième, et normalement « si tout se passe bien » comme dit ma prof, l'année prochaine je passe en seconde. C'est elle qui m'a encouragée à écrire la lettre (elle a même relu et corrigé, je la remercie d'ailleurs). Ma mère fait assistante au centre aéré des petits d'ici, et mon père fait ce qu'il peut avec ce qu'il a. Désolée de vous raconter ma vie, vous vous dites peut-être que ça vous intéresse pas, mais je vous jure que c'est important pour comprendre ce que je vous demande. D'ailleurs je vais y venir bientôt, promis.

Avec les autres jeunes du quartier, on s'entend plutôt pas mal. Même ceux du collège d'à côté ; avant c'était un peu la guerre entre les bandes, à l'époque de la soirée du quatorze juillet qui avait fait les journaux, je sais pas si vous vous souvenez, moi-même j'étais petite. Personne savait trop pourquoi on s'aimait pas, mais depuis quelques temps déjà on s'entend bien, personne sait trop pourquoi non plus. Il y a une bonne ambiance, je sais pas si vous voyez comment ça rigole le soir quand on se retrouve sous l'abri de bus. Mais le mieux, c'est quand c'est les beaux jours et qu'on se retrouve pour se poser sur la balade qui longe la plage, juste devant le panneau des autorisations de baignade, là où il y a les trois bancs en cercle. J'ai pas besoin de vous expliquer : le soleil, la mer, le petit vent qui fait du bien, les copains, une glace... tout le monde aime ça, je crois. Alors nous on est pareils, on profite, et l'ambiance est sympa.

Alors c'est sûr, on est pas le centre du monde, il y a d'autres gens qui profitent des soirées au bord de la mer, il y a de la place pour tout le monde. Les petites familles ont chacune leur table de quatre

vue mer au bistrot, c'est trop cher pour nous bien sûr, pas que c'est vraiment très cher mais juste trop pour nous et même pour nos parents j'imagine, surtout ceux de Sofia vu comme c'est pas évident en ce moment avec l'usine qui a fermé. Les bandes de jeunes presque vieux (ceux qui n'ont pas d'enfants généralement) on leur place sur la plage, souvent il y a une guitare, une fois on s'est approchés pour écouter un peu mais ils n'ont pas trop aimé, je pense qu'on les dérangeait, enfin je suis sûre même, vu les regards. On va pas trop sur la plage depuis, et puis le sable ça s'infiltré et ça gratte donc « sans regrets » ! Par contre sur nos bancs on est bien, personne vient nous déranger, et je pense qu'on dérange personne, en tous cas on nous a rien dit. Juste quand on met de la musique avec l'enceinte de Kilian on a l'impression que ça plaît pas à tout le monde, mais on a pas de guitare nous. Alors après les cours on se retrouve à cet endroit, parce qu'on en a pas de meilleur pour décompresser de la journée et se préparer à rentrer à la maison.

Je ne sais pas si vous comprenez à quel point c'est important dans une petite ville comme la nôtre, que les jeunes s'entendent bien. Je dis pas que c'est différent pour les vieux, seulement je connais pas de coin où les vieux se font la guerre. Par contre je peux vous dire que dans la commune à côté, les ados sont pas tendres entre eux. Je le sais, parce que ceux de ce collège-là qui viennent chez nous sur les bancs, ils en ont marre et viennent nous raconter. Je vous assure que ça leur plaît pas, ça leur pèse même. Le quatorze juillet c'est toutes les semaines chez eux.

On en discute souvent mais on ne sait pas à quoi ça tient, une bonne ou mauvaise ambiance comme les nôtres. Question de chance dans la génération, j'imagine. Ou peut-être la conjoncture économique, comme a dit la boulangère à ma mère. Mais je crois pas que la conjoncture change tellement dans les trois kilomètres qui séparent les deux centres-villes (en même temps, j'y connais rien, on verra peut-être ça au lycée). Par contre, on a une petite idée de *comment* ça tient, une bonne ambiance comme on a. Et je peux vous dire, ils ont l'air de rien les trois bancs près des autorisations de baignade, mais ils aident beaucoup tout le monde à se sentir bien. On le sait tous. Surtout depuis que vous les avez enlevés.

Madame le maire, je vous écris parce que nous voudrions des explications. Ces bancs ne dérangent personne, en général ça fait joli dans une ville, c'est bien pour que les gens se posent dans leur balade. Pour nous, c'est encore plus que ça, comme je vous ai expliqué. Si on a pas les bancs, on ne peut pas se retrouver sous le soleil et l'air de la mer pour discuter et rigoler. Et si on n'a pas ça à faire, on a pas d'autre choix que de rentrer chez nous. Je vous ai raconté ma vie un peu, vous imaginez qu'entre ma mère qui rentre crevée le soir et mon père qui est énervé d'avoir nulle part d'où rentrer, c'est pas marrant tous les jours. Et encore, chez moi, je peux vous dire que ça va. J'en connais pour qui les bancs de la promenade, c'est la bouffée d'oxygène de quelqu'un qui se noie.

Amine m'a dit il y a quelques jours qu'à son avis, vu qu'on était les seuls à se servir des bancs, si la mairie les a enlevés, c'est pour nous dire de partir. Moi ça m'étonnerait : d'où la lettre. Les autres l'ont lue avant que je vous l'envoie, tout le monde approuve, je vous le dis. Juste Amine m'a dit que ça avait l'air d'une lettre à la mer, comme dans les bouteilles ; mais je crois qu'il a pas tout compris. Tout ça pour vous demander, Madame le maire : ça serait possible de remettre des bancs sous le panneau des autorisations de baignade, s'il vous plaît ?

Au fait, je m'appelle Héloïse N, c'est peut-être important pour votre réponse. Je mets mon adresse au dos de l'enveloppe.

Très cordialement, bien à vous

Héloïse pour le groupe

(5601 caractères)